

*Si je dois mourir  
que cela apporte de l'espoir,  
que cela devienne une histoire.*

FR Les mots ci-dessus ont été écrits par le poète palestinien Refaat Alareer en décembre 2023. Aujourd'hui, au début de l'année 2025, une nouvelle cohorte de créateur·trice·s émergent·e·s expose ses espoirs, ses histoires, ses réflexions et ses (dés)illusions sur l'état actuel et passé du monde. Iels reconnaissent que pour que les semences poussent, pour que les manifestations se réalisent, pour que les idées se transforment en actions, quelque chose doit mourir, être dénoncé, révélé ou changé.

En regardant en arrière, et donc en remettant en question nos histoires, nos récits, nos positions et nos systèmes de pouvoir enracinés, qu'est-ce que le passé nous dit de transformer, de soigner, de déraciner et de faire repousser ? Dans les œuvres de Mario Sierra Fajardo, Nadine Abdellatif, Isabela Markus Nafarrate et Luc Joo Baya, nous trouvons des critiques et des hommages à l'histoire politique autoritaire et violente de leurs pays respectifs, ainsi qu'à l'influence de leurs régimes dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture, de la culture, de l'économie et de la vie privée. Voir, en conséquence, un triptyque sur le régime cubain ; un diptyque photographique sur la lutte des femmes contre le traitement misogyne en Égypte ; une réflexion textile sur la production extractiviste d'avocats et de teinture de cochenille au Mexique pour répondre à la demande du Nord global ; et un collage coloré de médias mixtes capturant les luttes et les joies du multiculturalisme.

En examinant les systèmes d'archivage et de diffusion qui nous entourent, que pouvons-nous apprendre, nous souvenir ou dénoncer ? Qu'est-ce que nos manifestes relaieront, transmettront à nos (sois) futurs ? À travers des installations et des sculptures multidisciplinaires, Felicia Rojas-Roy, Aree Lola Kingsley, Nesreen Galal et Antoine Vogler offrent leurs points de vue personnels sur l'importance de la préservation, de la représentation, de la surveillance et de la conservation de la mémoire. Voir, en conséquence, une installation en papier mettant en lumière l'obscurité des articles de presse, des paysages sonores de manifestation et des crimes de guerre ; un catalogue et un studio célébrant et rassemblant les voix Noires ; une vidéo en stop-motion et des tirages nostalgiques de la maison, du golfe Arabo-Persique et de la mer Rouge ; et une collection de tirages photographiques sur des rochers en tant que vestiges de la culture queer à Montréal.

L'environnement nous pardonnera-t-il ? Que nous réserve l'avenir et que seront les semences de ces jardins et paysages que nous entretenons ? Gemma Stevens, LFCD, Pascal Page et Madison Strizic, dont le rôle en tant qu'artistes s'apparente à celui de jardinier.ère.s de l'espoir, ont cultivé des œuvres qui nous invitent à réfléchir à nos expériences personnelles partagées et à nos actions envers l'environnement, nos communautés et nous-mêmes. Voir, en conséquence, une occupation botanique textile et sculpturale sur les vitrines ; une installation lumineuse interactive vous entourant d'un jardin fait de déchets plastiques ; une grotte/torse en céramique révélant la tension entre les paysages intérieurs et extérieurs ; et une invitation à travailler en communauté autour d'une table suspendue.

Les œuvres présentées dans cette exposition, ainsi que les essais et les performances de danse qui l'accompagnent, inspirent et aspirent à s'exprimer sur les injustices passées et présentes, les luttes quotidiennes, le deuil et la libération personnelle ou collective. Plus que des vaisseaux véhéments, ce sont aussi des chants ; ce sont des appels à agir, à prendre des mesures et à faire en sorte que les manifestations se concrétisent. Au cours de l'année écoulée, nous avons vu la communauté, en particulier la communauté étudiante, se rassembler et unir ses forces pour dénoncer des coupes budgétaires, des politiques douteuses, des génocides, des événements mondiaux et des attaques envers les droits des travailleur·euse·s. Avec ces thèmes à l'esprit, nous avons recouvert le mur d'entrée de l'exposition d'affiches, de pamphlets et de souvenirs que nous avons récupérés des murs du campus afin de donner le ton à *manifestes des jardins*. Ces papiers éphémères sont un reflet de notre époque et représentent la plate-forme communautaire où les étudiant.e.s cultivent leur expression, leurs positions, leurs expériences et leurs espoirs. C'est un terrain fertile, un écosystème de voix véhémentes, un jardin, un parmi tant d'autres, à entretenir et à écouter.



Puissions-nous rester reposé·e·s, résilient·e·s et libres d'exister et de créer à nos propres rythmes.

- María Andreína Escalona De Abreu, commissaire

Texte d'exposition et avant-propos de L'exposition des étudiant·e·s de premier cycle 2025 de la Galerie FOFA, *manifestes les jardins*. Mise en page par Phoebe Knox-Favreau et Callie Evans.  
Pour en savoir plus sur l'exposition, [visitez notre site](#)

